

Troisième dimanche de carême année C

1ère lecture : Ex 3, 1-8a.10.13-15

« Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : Je-suis »

En ces jours-là, Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb.

L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer.

Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! »

Et il déclara : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu.

Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel. Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. »

Moïse répondit à Dieu : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : ‘Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.’ Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : ‘Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : Je-suis’. » Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : ‘Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est Le Seigneur, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob’. C'est là mon nom pour toujours, c'est par lui que vous ferez mémoire de moi, d'âge en d'âge. »

Psaume 102 [103]

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !

Bénis le Seigneur, ô mon âme
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.
Il révèle ses desseins à Moïse
aux enfants d'Israël ses hauts faits.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour.
Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint.

2ème lecture : (1 Co 10, 1-6.10-12)

La vie de Moïse avec le peuple au désert, l'Écriture l'a racontée pour nous avertir

Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer que, lors de la sortie d'Égypte, nos pères étaient tous sous la protection de la nuée, et que tous ont passé à travers la mer. Tous, ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et dans la mer ; tous, ils ont mangé la même nourriture spirituelle ; tous, ils ont bu la même boisson spirituelle ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ.

Cependant, la plupart n'ont pas su plaire à Dieu : leurs ossements, en effet, jonchèrent le désert. Ces événements devaient nous servir d'exemple, pour nous empêcher de désirer ce qui est mal comme l'ont fait ces gens-là.

Cessez de récriminer comme l'ont fait certains d'entre eux : ils ont été exterminés. Ce qui leur est arrivé devait servir d'exemple, et l'Écriture l'a raconté pour nous avertir, nous qui nous trouvons à la fin des temps.

Ainsi donc, celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber.

Évangile : Lc 13, 1-9

À ce moment, des gens qui se trouvaient là rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. »

Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : "Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?" Mais le vigneron lui répondit : "Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas." »

Homélie

Luc est seul à nous rapporter les événements qu'évoque notre lecture d'aujourd'hui.

Et il faut bien reconnaître que ces histoires de gens assassinés ou qui meurent dans un accident nous rappellent bien des événements devenus habituels dans notre monde. Et elles sont franchement glaçantes. Alors, on est dans la vraie vie. Et justement, en y regardant bien c'est quand-même une bonne nouvelle puisque l'Évangile ne nous met pas dans un monde imaginaire. Mais à condition que ça promette la sortie du cauchemar.

En tout cas, pour le premier épisode, on ne peut pas dire que Luc se perde dans les détails : qui sont ces Galiléens ? Pourquoi et comment les a-t-on massacrés ? Rien pour satisfaire la curiosité. Mais rien, non plus, pour détourner nos yeux de cette horreur qui accumule les transgressions. Le sang des hommes est mêlé à celui des bêtes, une manière de dire que les uns ne sont pas fondamentalement différents des autres. Voilà une barrière qui saute, c'est déjà terrible. Et puis, cela se passe au Temple, il n'y a donc plus d'endroit préservé. La violence la plus féroce peut frapper n'importe où, n'importe quand, sans limite. Ainsi, le préfet supposé servir la loi impériale est devenu l'auxiliaire du chaos.

Et puis cette autre histoire d'une tour qui tombe sur 18 personnes ? Là encore aucun détail, juste un chiffre : hommes ou femmes, vieux ou jeunes, aucune importance. Toutes les nuances

se noient dans un dénombrement. Une certaine manière de rappeler que le malheur ne choisit même pas ses victimes. Pas la peine, tout le monde est une cible potentielle.

Alors, on peut parler de hasard, mais ne serait-ce pas une punition du ciel ? Est-ce un exemple comme le dit saint Paul ? Voilà notre grande angoisse...

Car la crainte d'une sanction sévère rode toujours au fond de nous et nous tremblons de penser que ce serait mérité puisque nous savons malheureusement ce qu'il y aurait à dire sur nos conduites. Assez pour nous interdire de nous croire des justes. Alors la question est de savoir si Dieu est du côté de ce genre de menaces sévères, comme pour ces Hébreux dont les ossements jonchaient le sol du désert.

Et, au fond, à notre échelle, c'est indécidable.

D'un côté, la loi donnée au Sinaï, et sans cesse rappelée par les prophètes, ne cesse de nous expliquer que Dieu ne veut ni de l'injustice ni de l'indifférence au malheur de nos frères humains et qu'il ne restera pas les bras croisés devant les iniquités que nous étalons avec tant de complaisance sous le soleil. Or, nous savons que si l'on met toutes nos fautes bout à bout, rien en nous ne peut soutenir un jugement sur ces deux points. Qui d'entre nous, d'ailleurs, peut garantir qu'il ne deviendrait pas un génocidaire s'il était emporté dans un de ces mouvements délirants qui se sont succédés depuis un siècle pour faire disparaître des millions de vie. Autrement dit, si Dieu se montre intransigeant ça sera comme au déluge, il ne restera rien ni personne.

D'un autre côté, le même Dieu n'a cessé de dire qu'il voulait la vie des hommes.

Alors, jusqu'où ira-t-il ? Et les événements sont-ils le signe de sa colère ?

Dire oui, c'est faire de Dieu un de ces despotes sévères comme ceux qui aiment terroriser les gens un peu partout, jusque dans les pensionnats. Mais affirmer que Dieu pardonne tout sans sourciller, c'est en faire le complice de notre mal.

Dans sa réponse, Jésus ne tranche pas. Il ne nous donne même pas un barème. Nous aimons trop tenir de petites comptabilités qui nous permettent de passer à des calculs de probabilité. Toute une cuisine du calcul de risque pour mener nos petites barques à notre guise en évitant le regard du pion et en « espérant que ça passe ».

Mais la réponse de Jésus « si vous ne vous convertissez pas », justement, comporte un mot particulièrement intéressant, *metanoia* traduit par conversion ce qui n'est pas si mal si l'on se souvient de ce qu'une conversion représente au ski. Il est question, d'un retournement, d'un changement de direction pour regarder les choses et la vie autrement. Plutôt que de nous consumer d'angoisse à nous demander si Dieu va nous punir, l'important est de tourner les yeux dans la bonne direction, c'est urgent. Quand il rapportera les propos de Jésus sur les derniers temps, Luc nous parlera du Fils de l'homme qui vient sur les nuées du ciel, c'est vers lui qu'il faut regarder dès maintenant pour vivre.

Et Jésus fait suivre cela par la petite parabole sur le figuier, arbre biblique par excellence source d'ombre et porteur d'un fruit délicieux. Trouver ce fruit ou non, voilà la question que l'on se pose régulièrement dans le nouveau testament. Avec, abordé selon des éclairages divers, cette autre question subsidiaire : quel sens a une vie qui n'en porte pas ?

On quitte le registre de l'opposition entre péché et vertu pour celui d'une autre opposition entre fécondité ou stérilité. Entendu comme cela, ce côté binaire est tout aussi angoissant : qui d'entre nous peut se vanter d'être fécond au point de pouvoir affirmer que sa vie soit nécessaire ?

Mais la pointe de la parabole, ne porte pas sur un calcul de rendement, elle est plutôt placée sur le soin pris par le vigneron qui fait tout ce qu'il peut pour que ça marche et qui n'économise pas sa peine pour cela. Évidemment, ce vigneron, les Pères de l'Église l'ont reconnu, c'est ce Jésus qui est en train de parler et qui est venu pour que notre humanité sache enfin donner le fruit qu'il attend.

Ce qui en nous s'inquiète du volume obtenu, cela peut encore être l'orgueil qui ne veut pas laisser Dieu nous voir comme nous sommes, avec confiance. Il nous appartient plutôt de nous donner avec la générosité de l'amour, sans craindre la suite et, justement, de ne pas rêver être un autre que nous même mais d'être ce que nous sommes appelés à être.

La peine, c'est le Christ qui la prend, tant qu'on le laisse faire, rien n'est perdu.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 23 mars 2025.